

AU CŒUR DE LA BROUSSE AFRICAINE

L'Illustration a publié à plusieurs reprises de saisissantes photographies d'animaux sauvages dans la brousse, notamment du colonel anglais Marcus Well Maxwell, résidant à Kénia, en Afrique orientale, qui s'est fait une spécialité de cette « chasse à l'objectif ». Notre numéro du 25 mai dernier contenait une belle série de ces instantanés, représentant des girafes, des lions, des rhinocéros et des éléphants. Les images que nous reproduisons aujourd'hui ne le cèdent en rien aux précédentes en intérêt documentaire et complètent la collection. On y voit un rhinocéros alerté par la présence toute proche du photographe et des éléphants surpris dans leur vie intime et en quelque sorte familiale à la lisière de la forêt ou au bord de l'eau où ils sont venus se désaltérer et procéder à leurs ablutions.

POLITIQUE ET DIPLOMATIE

LA CRISE POLITIQUE BELGE

Le malaise politique existant en Belgique à propos de la flamandisation de l'Université de Liège a pris à la fin de novembre une tournure aiguë obligeant le président du Conseil, M. Jaspar, à démissionner devant les divergences profondes qui s'étaient produites au sein même de son cabinet entre les représentants du parti catholique et les libéraux. Mais, dans les conditions actuelles de la vie politique belge, il était à peu près impossible de trouver une autre majorité parlementaire en dehors de la coalition catholique libérale qui était jusqu'ici au pouvoir. C'est ce que les libéraux ont compris. Après de laborieux pourparlers, le conseil national de leur parti a rendu sa confiance à M. Jaspar qui, le 4 décembre, a reconstitué avec les mêmes collaborateurs le cabinet qui s'était retiré le 25 novembre.

LA CAMPAGNE NATIONALISTE EN ALLEMAGNE

Depuis assez longtemps déjà le parti nationaliste allemand était tiraillé par des dissensions intestines, les éléments modérés refusant de suivre dans sa politique intransigeante d'extrême-droite le chef du parti, M. Hugenberg. Celui-ci ayant voulu faire exclure quelques membres suspects de tiédeur, la scission qui menaçait s'est produite, entraînant un assez grand nombre de démissions, notamment celle du comte Westarp, qui a résigné ses fonctions de président du groupe parlementaire nationaliste au Reichstag. A la suite de ces événements, le groupe parlementaire nationaliste ne comptera plus que cinquante-cinq députés environ au lieu de soixante-treize. Les dissidents, qui cherchent à former un nouveau groupe sous l'étiquette de « chrétiens sociaux », vont sans doute, en fait, renforcer les populistes avec lesquels ils ont des affinités assez étroites. Tel est le résultat de l'agitation que M. Hugenberg a cherché à produire et de sa campagne contre la République. Un appui imprévu a d'ailleurs été apporté à M. Hugenberg par le Dr Schacht, président de la Reichsbank et chef de la délégation allemande des experts financiers qui, le 5 décembre, a livré à la publicité un mémorandum où il s'élevait avec violence contre la « falsification » du plan Young par la conférence de La Haye et critiquait sévèrement la politique financière du Reich. Le gouvernement lui a répondu par un communiqué officiel qui constitue un blâme sévère de son attitude et a annoncé d'autre part le dépôt imminent d'un certain nombre de projets de réformes financières.

LA DÉMISSION DU MINISTÈRE POLONAIS

On sait que, depuis la fin du mois d'octobre, la Diète polonaise avait été suspendue, à la suite d'un incident survenu entre des officiers, amis du maréchal Pilsudski, et le président de l'assemblée. La Diète s'étant réunie à nouveau le 5 décembre a voté par 240 voix contre 120 un ordre du jour de méfiance contre le gouvernement. Dans ces conditions, le président du Conseil, M. Switalski, a donné sa démission au président de la République. Le maréchal Pilsudski n'en demeure pas moins le maître occulte de la politique polonaise, mais il se heurte, au parlement, à une opposition de plus en plus agissante.

LE CONFLIT SINO-RUSSE

Le conflit armé qui se prolonge depuis plusieurs mois entre la Chine et la Russie soviétique est entré dans une phase nouvelle par le fait de négociations directes entreprises entre les représentants de Moscou et le gouvernement de Moukden, d'accord avec celui de Nankin. Sur de nombreux points la Chine a accepté de donner satisfaction aux revendications russes. Dans le même temps, des démarches avaient été faites tant à Moscou qu'à Nankin par les Etats-Unis, la France, l'Angleterre et l'Italie, pour rappeler aux deux belligérants les engagements du pacte Briand-Kellogg. La Chine y a fait une réponse courtoise, protestant de ses intentions pacifiques, mais les Soviétiques ont assez cavalierement répliqué qu'ils ne reconnaissent à aucune puissance le droit de s'ériger en gardienne du pacte et que le litige ne pouvait être résolu qu'entre les intéressés eux-mêmes. Cependant, en Chine, la situation intérieure semble devenir de plus en plus tendue par la multiplication des révoltes contre le gouvernement de Nankin.

R. L.

« LE SILENCE DE M. CLEMENCEAU »

Le succès des fragments des « Mémoires parlés » de Clemenceau que nous avons publiés dans *L'Illustration* et qui ont été reproduits en citations par toute la presse française et étrangère témoigne de l'extrême curiosité donnée par le public à ces propos, considérations, souvenirs, portraits, boutades recueillis par M. Jean Martet dans ses entretiens avec le grand disparu. Mais nous n'avons présenté à nos lecteurs qu'une sélection de ces textes précieux. Les livres de M. Jean Martet offriront l'ensemble du trésor. Et voici que le premier de ces volumes : *Le Silence de M. Clemenceau*, vient de paraître. On se l'arrachera.

« Le silence de M. Clemenceau ! » Il faut entendre ici le silence de l'homme public. Mais l'homme qui s'était jalousement cloîtré dans sa retraite, où il se donnait enfin aux labeurs de son choix, ne fut pas un muet pour son entourage d'affection. Il demeura jusqu'à ses derniers jours celui que l'on avait connu, avec sa puissance exceptionnelle de personnalité, son esprit de passion, ses mépris, sa verve, ses haines, ses injustices, ses grandeurs. Il n'a pas écrit ses mémoires. Il ne les a pas dictés. Il les a parlés. Et il a permis que ses paroles fussent redites. M. Jean Martet peut faire état, dans son livre, de toutes les autorisations nécessaires, données en bloc, à sa manière, par l'homme du bloc dont l'esprit fut exceptionnellement lucide le jour où il fit confiance à M. Martet. La pensée, les pointes, les agressions même n'auront été ni réduites, ni trahies. Et c'est bien ainsi, puisque nous avons tous le goût fervent de voir revivre ce mort, tel qu'il fut, non point tel qu'on aurait pu le fabriquer sur quelque plan de convention, de prudence ou d'éloge.

Imaginez un Saint-Simon qui, après avoir occupé dans l'Etat ce rôle dominant auquel il prétendait avoir tant de droits, un Saint-Simon retraité et parlant sa vie devant un disciple formé par son esprit et par sa verve. Vous auriez obtenu quelque chose qui eût beaucoup ressemblé aux « Mémoires » que l'on nous offre présentement et qui seront les « seuls » — si nous en exceptons les pages dont le public de *L'Illustration* aura la primeur dans quelques semaines — que l'on aura jamais de ce mort illustre.

Mais, puisque vient de paraître le livre de Jean Martet exprimant Clemenceau, comment n'offririons-nous point à nos lecteurs — et ce sera vraiment la seule façon possible de leur présenter ce livre — une gerbe de citations prélevées dans les parties du texte que n'a point déjà publiées notre journal.

Et voici, sur les plus divers sujets, quelques propos du Tigre :

Sur les grands hommes :

« ...Je vais relire Plutarque. Je voudrais essayer de comprendre pourquoi il y a eu tant de grands hommes et pourquoi, aujourd'hui, il y en a si peu. »

Sur l'action :

« ...Un homme qui attend de croire à l'action pour agir est tout ce que vous voudrez : ça n'est pas un homme d'action. C'est comme si un joueur de tennis, avant de renvoyer la balle, se mettait à s'interroger sur l'utilité physique et morale du tennis. Il faut agir comme on respire. »

Sur la guerre et sur la paix :

« ...Il ne faut pas trente-six idées dans un pays qui défend sa vie. Il n'en faut qu'une. »

« ...J'ai l'impression que, depuis Locarno, la fabrication des armes à feu a pris une assez grande extension. »

Un jour, Clemenceau lit ces lignes d'un Américain :

« Nous autres Américains, nous sommes en droit de reconnaître que M. Clemenceau est façonné sur le même type que nous... C'est parce que, dans sa jeunesse, il a séjourné dans une ville des Etats-Unis où l'esprit de la vie américaine a su l'imprégner. » Ces lignes, observa Clemenceau, sont tout à fait aimables, « mais on pourrait faire observer à leur auteur qu'il y a eu des gens doués d'un certain goût de l'action comme Louis XI, Richelieu, et qui n'étaient pas allés « s'imprégner en Amérique ». »

Et voici d'autres traits et boutades :

Sur la conscience :

« ...Vous avez une conscience ! Elle ne vous demande rien ? Elle ne vous demande pas de vous hausser et de vous dépasser un petit peu ? »

Sur l'expression littéraire :

« ...Les phrases trop bien faites, c'est comme les trop belles femmes : ça n'émeut pas. Il m'arrive comme ça, par moment, d'écrire des choses, avec des sujets, des verbes, des compléments... ça se déroule comme des tapis... Je suis forcé de les reprendre pour les récrire mal. Parce que la vie, c'est l'imparfait — et qu'avant tout il faut de la vie. »

Sur le suffrage universel et les libertés publiques :

« ...Le suffrage universel est un jouet dont on se fatigue. Il ne faut pas le dire. Parce qu'il faut une

religion pour le peuple. Mais c'est comme ça ! Tristement, et avec l'expression de tous mes regrets... »

« ...Ce qui m'ennuie, c'est que je me suis battu toute la vie pour ces choses qu'on appelle la liberté de la presse, la liberté de la tribune, etc. Or, j'en arrive à croire que toutes ces libertés aboutissent au pire des esclavages qui est l'abrutissement. »

Sur l'hiver de la vie :

« ...Quand je suis assis sous ma grange et que j'ai la mer devant moi, j'ai véritablement la sensation d'appartenir à un univers dépeuplé. Il n'y a personne... Et ma survivance me pèse. »

Ceci, cela ajouteront à l'inoubliable expression que nous laisse la puissante personnalité disparue et dont, dans un magistral article de ce numéro, M. Raymond Poincaré évoque le souvenir. L'homme aura été diversement jugé, l'homme, pas le chef, le maître victorieux de la guerre, qui, du point de vue français, ne souffre pas de discussion.

Rappelons que lorsque, après la paix, Clemenceau part pour les Etats-Unis, Barrès, qui ne fut pas toujours son ami, le salua au nom de la Ligue des patriotes : « Que Dieu vous garde, président Clemenceau, vous qui demeurez une force spirituelle d'une espèce unique dans le monde, pour avoir été aux jours tragiques du va-tout, dans la France couverte de blessures, le cœur qui ne veut pas mourir ! »

A ce chef de son destin, la France donnera la reconnaissance qu'elle doit aux hommes providentiels de son histoire.

Mais, à côté de cet homme de l'instant critique et sublime, l'homme tout seul demeurera par cette force presque surhumaine qui lui faisait défier les événements comme les actes, l'amitié comme la haine, et qui sera resté jusqu'au bout superbement et terriblement lui-même. — A. C.

Le Silence de M. Clemenceau, par Jean Martet, Albin Michel, éditeur. — Notons encore que, sur la *Vie et la mort de Clemenceau*, M. Léon Treich vient de publier (Editions des Portiques) un clair, fervent et souriant ouvrage d'une fort captivante lecture.

APRÈS LA MORT DE CLEMENCEAU

LA JOURNÉE DE GLORIFICATION
DU 1^{er} DÉCEMBRE

La fin d'un grand homme produit une sorte de stupeur. Vivant, il entre dans la légende. On oublie son origine terrestre et l'« on s'étonne de ce que ce mortel soit mort... »

Cette semaine qui va du 24 novembre au 1^{er} décembre, de l'agonie de Clemenceau à la marche des anciens combattants vers l'Arc de Triomphe, s'est trouvée imprégnée de cette atmosphère funèbre — regrets, inquiétudes, tristesses — qui enveloppe les deuils publics. Les journaux étaient pleins de lui, et ceux qui les lisaient ne voulaient point y voir autre chose ; c'est encore à lui que revenaient les conversations particulières ; toujours à lui qu'allaient, invinciblement, les pensées, sollicitées par ce bruit confus et vaste que fait la douleur d'un peuple.

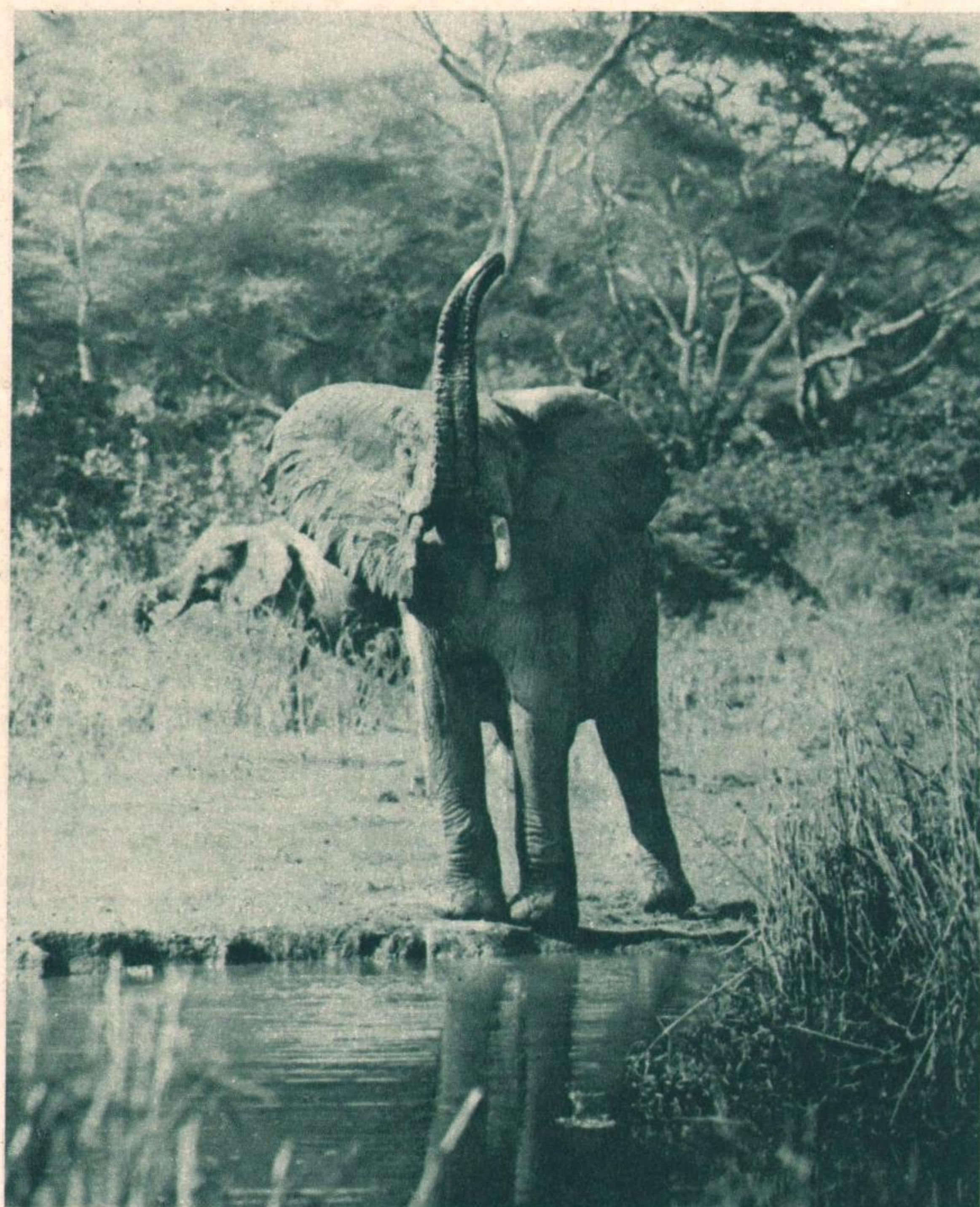
Et puis, brusquement, il semble que tout se soit éclairé. Le deuil national a changé d'accent. Et si les regrets sont restés, le souvenir a revêtu une forme plus mâle et plus sereine. Nous avons cheminé six jours entre des murs tendus de noir et voici que, le septième, nous avons aperçu, à l'extrémité de la route, l'arche rayonnante dédiée par la Patrie au Triomphe.

**

Au lendemain de la mort de Clemenceau, le gouvernement, à défaut des funérailles nationales refusées par l'illustre vieillard — dont le testament reproduit ci-après est formel — décidait de lui décerner un exceptionnel hommage : les anciens combattants, groupés en cortège, montant vers l'Arc de l'Etoile et franchissant la voûte pour unir dans une même pensée le Soldat inconnu, humble artisan de la défaite allemande, et le glorieux civil qui a forgé la victoire. Idée belle, simple et grande dont la réalisation a été parfaite.

Nos ancêtres de 1790 et 1791 parlaient à tout propos de l'autel de la Patrie. Nous en parlons moins, mais nous l'avons pratiquement instauré. Il est, presque à l'extrémité de la Ville, sous l'Arc conçu par Napoléon, et rien n'y manque : ni la flamme, ni la pierre sacrée, ni la victime. Et c'est pourquoi il convient que toute cérémonie nationale trouve là son inspiration et son cadre.

L'air, en ce dimanche de 1^{er} décembre, a la douceur d'un printemps. Un ciel léger de l'Île-de-France, tendu de blanc, de gris et de bleu pâle. L'avenue des Champs-Élysées se pare de teintes adoucies et voilées, tandis qu'au loin, détaché puissamment, l'Arc apparaît dans une lumière dorée qui se fane et se décolore. Il fait très doux ; c'est un de ces matins d'exception où la joie de vivre devient sensible. Quel calme ! Il semble



Une vieille éléphant aperçoit le photographe posté à 20 mètres sur l'autre bord de la mare.

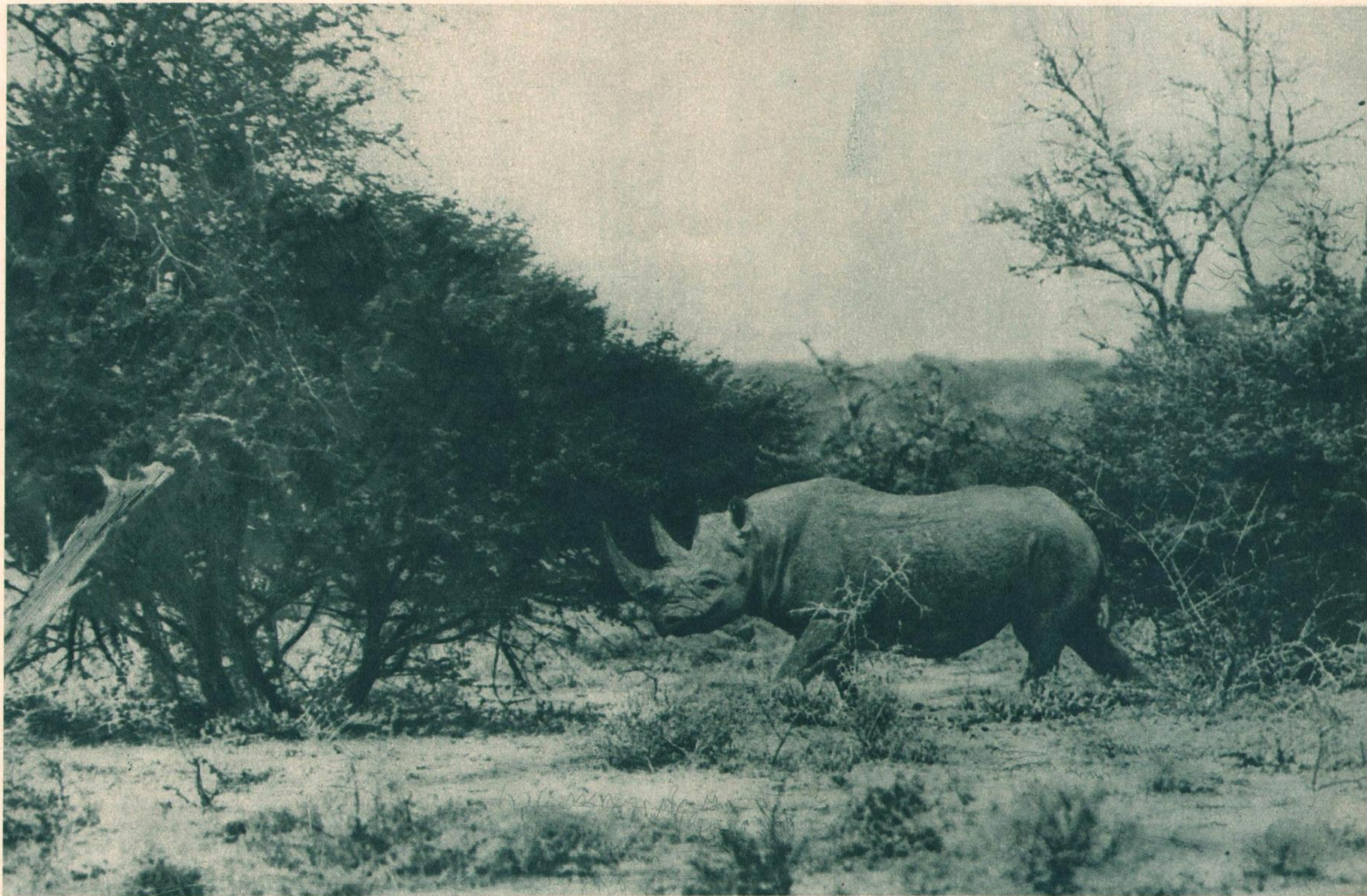


Un groupe se désaltérant ; à droite, une mère douche un petit.

INSTANTANÉS D'ÉLÉPHANTS SAUVAGES EN AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE

Photographies M. W. Maxwell, — Copyright by « The Times ».

L'ILLUSTRATION



Un rhinocéros alerté s'élance vers la brousse.



Une famille d'éléphants, après s'être désaltérée, va regagner la forêt.

ANIMAUX SAUVAGES SURPRIS PAR L'OBJECTIF EN AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE

Photographies M. W. Maxwell. — Copyright by « The Times ».